

## Préface

L'or devient tendance. Il est « *vu à la télé* », de plus en plus de livres et de journaux en parlent. Le graphe des cours montre une hausse continue depuis dix ans.

Exactement de quoi appuyer le discours du conseiller financier de votre guichet de banque : « *prenez-en puisque ça monte* » ... et faire fuir l'investisseur avisé que vous êtes.

Sauf que ça n'arrivera jamais. Votre conseiller financier n'a pas intérêt à vous vendre de l'or. Il a intérêt à vous vendre les produits financiers de son établissement. Ceux que sa direction lui demande de placer et sur lesquels il touchera une commission. Ceux qui sont bientôt arrivés au sommet. L'or ne rentre pas dans ce plan bien rodé.

Pourquoi l'or monte-t-il ? Est-ce une bulle, comme le prétend votre conseiller financier ? Est-il trop tard pour en acheter ? Et si vous vous décidez finalement, sous quelle forme pouvez-vous acquérir le métal précieux ?

Si vous savez répondre à la première question, alors la réponse aux autres questions vous paraîtra évidente, lumineuse.

Une monnaie a trois fonctions : c'est un instrument comptable, un instrument d'échange, et un instrument de stockage de la valeur. Les monnaies actuelles remplissent bien leurs deux premières

fonctions. Mais la troisième est méprisée par les mêmes autorités qui battent monnaie.

Dans une économie keynésienne, on ne vous laisse pas stocker la valeur de votre travail pour la dépenser quand et comme bon vous semble. On vous incite en permanence à la consommation et on punit l'épargne, considérée comme un manque de foi à l'égard de l'État providence. Les monnaies fiduciaires sont atteinte d'une maladie génétique incurable : l'inflation. Aujourd'hui l'épargne est encore plus punie que d'habitude. Pour une raison très simple : les taux d'intérêt réels - c'est à dire les taux courts diminués de l'inflation - sont négatifs.

L'inflation - érosion monétaire, ou encore diminution dans la durée du pouvoir d'achat stocké par une monnaie - est mesuré par les mêmes autorités qui battent monnaie. Cette inflation est en général sous-estimée et difficilement mesurable sur des périodes longues. Seul subsiste un obscur sentiment de « perte de pouvoir d'achat », comme le disait Nicolas Sarkozy en 2007.

La punition de l'épargne a commencé aux États-Unis lorsque la Fed a baissé ses taux pour limiter la salutaire correction de l'éclatement de la bulle Internet. Le phénomène s'est aggravé avec l'éclatement de la bulle du crédit subprime et s'est propagé à l'euro. Le yen est victime de ce même syndrome depuis maintenant plus de vingt ans. Aucune grande monnaie fiduciaire ne remplit son rôle de stockage de la valeur. Donc, l'or monte car il est devenu la devise refuge.

Tant que les taux d'intérêt réels restent négatifs, l'or n'est pas dans une bulle et le marché est sain. Il n'est donc pas trop tard pour en acheter. Car, si les taux d'intérêt remontent, la plupart des pays industrialisés - qui ne sont plus riches que de dettes - font faillite.

Les risques de contrepartie ont considérablement augmenté depuis plus d'un an. Les faillites d'états se multiplient, et derrière

se profilent d'autres faillites du milieu financier. Par exemple, une nouvelle restructuration de la Grèce ou de l'Irlande entraînera de nombreuses banques allemandes ou françaises dans la tourmente. Le risque de contrepartie minimal se trouve au contraire dans des organismes indépendants de la sphère financière.

Les pièces sont un instrument liquide de stockage de la valeur. Ce livre vous fournira de précieux renseignements pour passer à l'action et acquérir votre indispensable assurance contre un krach obligataire. Mais il vous donnera aussi bien d'autres précieux conseils d'investissements dans les actifs tangibles.

**Simone WAPLER**

*Rédactrice en chef des Publications Agora*